

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressée à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre plaisir ou regret.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 433/129-131

Information générales

LangueFrançais

Cote1026-1027, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressé à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre, plaisir, ou regret. Ma venue ou mon absence c'est égal, et je m'étais trompée quand je me figurais que vous seriez content, et quand je me figurais ensuite que vous seriez désappointé. Plaignez-moi de cette triste disposition qui me fait attacher de la valeur à tout, à tout ce qui vient de vous, à rechercher même plutôt la peine, que le bonheur. J'ai un caractère abominable, il est devenu tel. Mes malheurs m'ont aigri. Je cours au devant de la peine, je me crois vouée à tous les mécomptes comme à toutes les afflictions. Je n'ai aucune force, aucune énergie au fond de mon âme, je n'y rencontre que le désespoir. Dieu a été bien sévère pour moi, les hommes bien injustes. J'avais trouvé du repos, c'était auprès de vous. Ce serait encore auprès de vous, mais sans vous, loin de vous tout me manque. Je ne sais pas me relever. Je tombe, je tombe, parce qu'il me semble qu'il ne vaut la peine de rester debout. Dieu m'avait créée bien différente. Le fond de mon cœur était de la joie, de la confiance, de la confiance en moi, de l'affection pour les autres, un inépuisable fond de tendresse. Elle y est encore au fond de mon cœur, mais une tendresse si triste, et cependant, si vive. Quand vous me grondez, ou quand vous m'écrivez des lettres froides, avant de finir regardez bien l'état dans lequel elles vont me trouver. Pensez à mon isolement, à ma faiblesse. Je suis susceptible, je suis méfiante, je vous dis tous mes défauts et vous les connaissez, mais vous m'avez prise for better and for worse ! Ayez pitié de moi, dites-moi toujours quelque chose qui me relève. Je n'ai que vous, vous seul au monde pour soutenir mon pauvre cœur.

Cette affaire Napoléon me paraît tous les jours plus absurde. Jusqu'à ce qu'une autre affaire me la fasse oublier, je regarderai celle-ci sous toutes ces faces et elle ne m'en présente pas une qui n'ait son inconvénient ou son danger. Le silence des journaux importants est fort remarquable. Ils n'osent pas blâmer, et approuver tout-à-fait est difficile. Lord Granville m'a dit que Thiers lui avait parlé depuis longtemps de cette affaire, et il a dit la même chose à M. Molé, ce qui fait dire à M. Molé que vous devriez être un peu étonnée d'être le dernier informé d'un projet qui devait passer par vous. Or M. Molé nie même que vous y ayez été employé. Et il ajoute : " J'ai bien fait une fois de même à l'égard du Général Sébastiani, mais avais des motifs de lui faire quelque chose de désagréable. Je ne savais pas que M. Thiers eût de semblables motifs à l'égard de M. Guizot." Je ne sais si je fais bien de vous faire ce rapportage ; je crois toujours devoir vous tout rapporter, mais vais faire fort bien de l'ignorer, car cela prouve seulement l'envie de la part de M. Molé de vous mettre mal avec Thiers. Si les journaux du Ministère vous avaient nommé dans cette circonstance ils auraient empêché M. Molé de tenir ces propos.

Surement je me le rappelle bien (nin cigöuns vur căltnib!). Moi, j'y ai mis des nuages, de bien petits nuages. Mon mauvais caractère a fait cela. Prenez pitié de ce mauvais caractère oubliez, pardonnez. Vous avez des joies encore sur la terre, moi, je n'ai que vous ! Au fond je crois que vous préférez aussi que je vienne plus tard. Quand je lis vos lettres et que je me rappelle la vie de Londres, pour ceux qui le font vraiment. Je ne vois pas où serait ma place, mon heure entre les affaires et les plaisirs. c'est peut-être cette réflexion qui vous a empêché de me montrer le moindre plaisir de mon arrivée. Je lis, je relis ces deux lettres. Je n'y trouve pas un demi mot, et s'il n'y avait pas adieu Ah ! qu'est-ce que je deviendrais ? Je compte toujours être à Londres le 15 juin, y comptez-vous aussi ? Y voyez-vous le moindre inconvénient pour vous. C'est politiquement que je vous fais cette question.

Adieu, adieu, rendez-moi un peu de joie, un peu de bonheur, un me grondez pas ; jamais, jamais. Il faut que j'aie bien des torts pour que vous m'ayiez traitée si sévèrement dans un moment où vous savez que j'ai tant d'angoisses dans le cœur. Ma lettre d'hier vous aura déplu aussi. Je voudrais la reprendre, et cependant savez-vous ce qui m'arrive ? L'orage gronde et grossit dans mon cœur tant que je n'ai pas parlé, dès que je vous ai dit je me sens soulagée. Il me semble que vous m'avez répondu, que de douces paroles. m'ont calmée, que j'ai pleuré de tendresse, et je me repose.

Adieu. Adieu, me connaissez- vous bien ? Je ne crois pas encore. Adieu, répétez adieu comme moi, comme moi. Ah quel soupir s'échappe de mon cœur dans ce moment, adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 376. Paris, Dimanche 17 mai 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/360>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 17 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

156

mon âme, si n'y venait pour
le diriger. J'en ai été bien sûr,
pour moi, les hommes bien injustes,
j'avais tenu du repos, c'était
aupres de vous. Je n'étais aucun
aupres de vous, mais mon âme,
celle de vous, tout me manquait,
je me sentais par un vide. Si touché,
si touché, parce qu'il me touchait
si il - valait la peine de rentrer
de tout. J'en ai eu avant moi,
bien difficile - le fond de mon âme,
était de la joie, de la tristesse, de
la tristesse de moi, de l'affection
pour les autres, ma terrible
fond de tristesse. Elle est si
au fond de mon âme, mais ma
tristesse n'est pas, cependant
si vive.

Quand mon âme s'élève, quand
mon âme s'élève, de l'âme, quand,

quand
sans le
pour
une fa
ble, si
de tou
les com
pour
ayez
loignes
selon
non
mon po
cette op
paraît
absurd
autres aff
si regar
sur faire
par un
en tou

auter pour
bien venir
bien injuste
or, c'est
auter comme
mon ven,
meurire,
et. si Touche
in humbles
de vrité
auter cois
de remfous
nostreins; de
et l'affection
reparable
yphit Secom
maie un
expedient
Doy, m'pau
Touche,

auter de finit, repa de, brin de
sans le just elle vraiten Touche
pauy à mon inalecuite, à
ma faiblesse. Je suis meup
ble, si mes inepiaute, si mes
di tou ven difauts et ven
les commisy, mais ven m'ing
pauy, for better and for worse,
ayy piteu' de mes, ditte ven
longer pulper etas per un
selim. si il ai per ven, ven
nab et meoud pour senten
mon pauvre facie!

ette affair rapalion ven
parait tou les jour plus
absurdes. jusqu'à ce que ven
auter affair ven la fassé oubli
si regarderai elle si tou tou
ven faire et elle m' m' m' m'
per un per il ait ven m' m'
ou tou deup. le talen

De journaux importants et fort
 remarquables. ils se sont pe-
 bliés; et apprennent tout à
 fait, et difficile. Lord Granville
 lui a dit que Thier lui avait
 parlé depuis longtemps de cette
 affaire, et il a dit la même chose
 à M. Moli. ce qui fait dire à
 M. Moli que vous devriez être
 au fait de tout le dernier
 informé d'un projet qui devait
 passer par vous. Or, M. Moli
 lui même vous y ajoin-
 tait au projet. et il ajoute
 lui fait un son de veine à
 l'égard de M. Sébastien, mais
 j'avais de motifs de lui faire
 quelque chose de désagréable,
 en savoir par son M. Thier
 et d'ailleurs motifs à l'égard
 de M. Jaurès. Il ne

j'ai vu
 Boulay
 et d'ailleurs
 l'un de
 report.
 et d'ailleurs
 quand
 entant,
 qui ont
 moi de
 un fait
 lent, à
 à ruer
 peu, se
 caracté-
 devenu
 agir,
 j'ai
 les un
 les affli-
 pour, se

Mais si je fais bien de l'argent
 et de l'argent; si c'est toujours
 d'argent tout d'argent, mais
 une forte forte bien de l'argent,
 car cela prouve seulement l'argent
 de la part de M. Molière de l'argent
 d'autre mal avec l'argent. Si
 la jeunesse de l'argent d'argent
 d'autre argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 Molière de l'argent d'argent.

d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent!
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent
 d'argent d'argent d'argent d'argent!

au fond j'ai écrit pour vous parfois
après avoir vu le monde. mais
je lui envoie toutes les lettres et j'en ai une copie
l'abbé de Londres, pour ceux qui le
sont traitant, j'ai écrit pour
en avoir une place, mon frère,
entre les affaires et les plaisirs.
C'est peut-être cette réflexion qui
m'a empêché de me souvenir
de vous. plaisir de mon ami.
Je lui jure que c'est dans toutes les
il y a tout par un demi-mot, et
s'il n'y avait par adieu
après j'aurais dit? *adieu*

Je compte toujours être à Londres
le 15 juin, y compte-t-on aussi?
y avez-vous le moyen d'aller?
c'est pour moi? c'est peut-être
pour moi faire cette question.
adieu, adieu, rendez-moi un peu
de j'ai, un peu de bonheur, un

un peu
il faut
pour
l'abbé
on l'a
d'ailleurs
l'abbé de
je m'en
après
on a
probit
je n'ai
ai dit
il me
répondre
on est
de l'abbé
adieu,
un peu
adieu,
un peu

une proude par, jamais, jamais.
il faut que j'ai bien des torts
pour que vous m'ayez traité si
sévèrement dans ce moment
où vous savez que j'ai tant
d'ambition dans le cœur. Une
lettre d'hier vous aura-t-elle servi
je m'en ferais la reproduction, et
ajoutant même vos réponses
ou avis ? l'orage grondait et
provoquait dans mon cœur tant de
je n'ai pas parlé, des fois je me
ai dit, je ne veux rien dire.
il me venait que vous m'avez
répondu que de deux parties
seul est calculé, que si plusieurs
de tarder, et si un reproche.
adieu, adieu, une dernière
vous bien ? je ne puis pas le dire.
adieu, répondez, adieu comme
moi, comme moi. Ah quel temps

J'achève de vous faire passer
mon petit adieu!

Mais si
ce n'est
d'un
vrai
cœur
de la
vulgarité
la
jeune
avait
dans
Molière
surtout
vrai
mon
vrai
cœur
père
publique
du
monde